

La Dégénérescence

Comment le judo Kano, méthode d'éducation physique, intellectuelle et morale, est devenu une discipline artificielle et vide de sens ?

Différents intervenants sont responsables de cette situation.

- La fédération qui est l'organisme officiel structurant et organisant la discipline.
- Les professeurs qui sont chargés de transmettre des connaissances, le savoir faire.
- Les japonais qui auraient du être les garants de la discipline.
- Les champions qui doivent réaliser le judo Kano lors des compétitions.

La dégénérescence, la fédération

Nous autres enseignants, amateurs qui avons été formés par des professeurs passionnés et passionnants, nous constatons que le judo Kano n'est plus.

Malgré les clameurs des optimistes lors des compétitions, il n'en restera que deux parties étanches l'une de l'autre : Un judo dans son aspect exclusivement sportif et l'autre aspect éducatif du judo Kano, dit « traditionnel ».

Plusieurs mesures pour camoufler le désastre ont été prises. Les kimonos ont changé de couleurs, les tatamis aussi. Les règles pénalisent plus qu'elles n'incitent à bien travailler. On a créé une nouvelle progression qui n'apporte rien mais permet de se différencier. On se met au diapason avec les nouvelles sciences de l'éducation qui permettent de parler d'une façon incompréhensible et impressionne ceux qui ne les maîtrisent pas. Ainsi, on peut aisément manipuler et écarter les personnes compétentes qui elles, ont bien compris qu'il ne suffisait pas d'un jargon

spécieux et quelques mesures gadgets pour sauver l'édifice. Le judo meurt d'être séparé de son âme.

Comme souvent, l'intention au départ était louable. Créer une fédération, des structures, un enseignement, différentes commissions pour organiser, diffuser, etc... Mais malheureusement tout ça pour en arriver à son contraire. Le judo, voie de la souplesse est devenu en un temps record au vu et au su de tous, une lutte habillée, la voie de la force.





MINISTÈRE CHARGÉ DES SPORTS

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Il y a quelques dizaines d'années en arrière, la fédération fut créée pour structurer la discipline. Au départ, c'était une organisation collégiale où tout le monde se connaissait et se respectait car tous ces hommes et femmes avaient la même filiation, à eux tous ils représentaient, ils étaient le judo. Mais petit à petit, au fur et à mesure que la fédération grossissait, des bataillons d'opportunistes cherchant une place, à l'affût de récompenses, de promotions, de grades se précipitèrent et participèrent au dévoiement du judo Kano. Mais cela n'explique pas tout. En effet, il y avait des mauvais avant et il y en aura après !... Sauf qu'au début les mauvais étaient isolés, alors que maintenant ils sont majoritaires et concentrés au sein de la fédération qui a la bénédiction de l'Etat,

cela permettant ainsi de justifier toutes ses décisions grâce à son officialité, vite transformée en monopole.

La fédération aurait pu structurer et organiser le judo en réunissant les différentes tendances ; au lieu de cela elle a imposé un seul aspect, celui du sport. Elle a contraint les clubs à ne développer que cet aspect, obligeant à souscrire, participer, acquiescer sans se poser de questions et ceci toujours, pour le bien du « judo français »... Il est vrai que les autres aspects n'ont pas été développés en tant que tels, au pire, ont été dévoyés pour n'en retirer qu'un bénéfice sportif.

On ne peut pas dire que les enseignants fédéraux ne connaissent pas le judo. Beaucoup ont eu des professeurs compétents et renommés mais pour justifier leur choix, ils s'abritent derrière une politique sportive, récompensée par des médailles, cela leur permet de justifier leur engagement et de détourner la tête

quand le judo se transforme en lutte habillée.

La théorie du judo voie de la souplesse reste pour les bonnes paroles, pour faire bonne figure. On s'y réfugie pour faire taire ceux qui critiquent le développement unique de l'aspect sportif. Pouvait-il en être autrement ? De toutes façons, la fédération n'a pas besoin de se défendre, car comment oser critiquer une fédération qui gagne des médailles olympiques et qui a plus de 600.000 licenciés ; cela suffit pour être un gage de qualité !!!

Mais pourquoi faire de la lutte habillée quand on peut faire la voie de la souplesse ?

A cette question, nos dirigeants ne veulent pas répondre. Leur but n'est pas de savoir s'ils réalisent la voie de la souplesse ou pas, mais d'appliquer une politique sportive qui passe par la quantité au détriment de la qualité et par l'obtention à tout prix de résultats au détriment de la manière. Et cela, quitte à dénaturer la discipline et à arriver à son contraire.

Les principaux responsables sont les dirigeants de la fédération qui ont interprété l'histoire du judo Kano uniquement avec leurs références sportives et mis au point une méthode avec pour seul objectif de former une élite, des champions. Malheureusement, les professeurs n'ont pas su réagir, n'ayant plus d'influence sur l'enseignement qui aurait dû être leur chasse gardée, ils se sont laissés aveugler par l'or pernicieux de ces mauvaises médailles. Maintenant, ils ne sont plus considérés comme le maillon principal garant de la transmission du savoir mais uniquement comme des «récolteurs» de licences. La plupart, n'ayant plus de racines, suivent la mode en ne posant aucune question. Et puis, puisque la fédération est officielle, il n'y a plus de souci à se faire...

La fédération, telle une entreprise décida de diversifier son offre à grand renfort de marketing et de communication. La solution qui nous est proposée est de préserver le judo en le saucissonnant, c'est-à-dire : un peu de baby judo, enfants, ados, femmes, adultes, vieillards,

mais surtout privilégier le produit d'appel, la vitrine, c'est à dire les champions, et le « mauvais tour est joué ». Tout est préservé, cela est peut-être séparé, cloisonné, sans lien, mais le packaging est soigné, les slogans percutants et les compétitions sont devenues des shows.



Les cadres fédéraux, les professeurs, les formateurs n'ont malheureusement plus qu'un seul moyen de sauver leur amour

propre : c'est d'ignorer la situation, et d'attaquer, dénigrer ceux qui proposent d'autres alternatives.

Tout ça fait la joie des responsables fédéraux et de la cohorte de pratiquants fanatiques. Ce qui est sûr, c'est que le sens esthétique et le sens moral sont intimement liés et il est évident que de participer à cet organisme contribue à atrophier les deux.

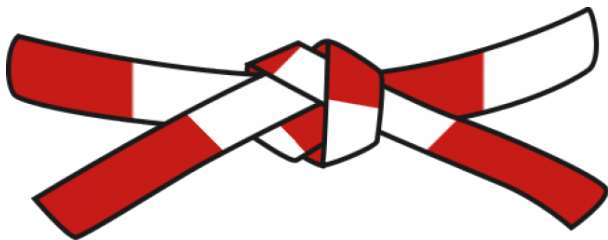
Mais ces gens pensent-ils véritablement au bien de la discipline ? Le système s'adapte à n'importe quel domaine et la plupart du temps ce sont les mêmes personnes avec la même formation, la même logique qui se comprennent parfaitement.

Il est évident qu'il faut des organisations, des règles, une certaine autorité et que l'on ne peut pas plaire à tout le monde, mais il n'est pas interdit de prévenir, de manifester, ou de dénoncer quand une structure développe une politique qui peut engendrer comme c'est le cas du judo fédéral, son contraire. Imaginons ce qui

pourrait se passer dans d'autres domaines économiques, écologiques, de la santé... avec la même politique, à vrai dire, il n'est pas besoin de trop imaginer, il suffit de regarder autour de soi.

La dégénérescence, les professeurs

Les professeurs de judo participèrent à l'édifice de la fédération et crurent en sa bonne volonté. Beaucoup de professeurs furent subjugués par cette organisation puissante et respectée par l'Etat. Telle la créature de Frankenstein, elle est devenue incontrôlable. Les professeurs se sont accoutumés, il fallait marcher avec son temps, ne pas passer pour un passéiste, pis un dissident.



Mais, ces professeurs font du mal au judo car ils permettent à la fédération de s'appuyer sur eux comme sur une caution, ils retardent l'échéance. Comment faire comprendre qu'actuellement être «passéiste» n'est pas un défaut mais une garantie pour le futur ? Qu'il faut être courageux pour laisser le mastodonte

fédéral, pour se retrouver 70 ans en arrière... car on en est là, à cause de la «mal bouffe» qu'a déversée la fédération, le goût du judo Kano a disparu.

Il faut bien comprendre, que ce sont les professeurs qui ont permis cet enthousiasme, cette effervescence pour le judo Kano. Grâce à leur passion, leurs recherches, leurs sacrifices, les professeurs montèrent des salles dans toute la France. Ils allèrent diffuser leur art en Europe, leurs élèves devinrent professeurs à leur tour, ce qui permit la diffusion du judo Kano à grande échelle. Ils n'eurent pas besoin d'une fédération pour que cela se fasse.

Ce sont aussi, les professeurs qui ont su susciter l'intérêt de personnes venant d'horizons divers, ce sont eux qui ont permis de faire découvrir et de faire apprécier cet art aux différentes facettes.

Malheureusement, mis à l'index de la fédération, certains pionniers ont été rejetés, dénigrés, considérés comme passésistes, sectaires..., mais ces

courageux professeurs s'étant abreuvés à la source, n'acceptèrent pas que celui-ci ne se réduise qu'à un breuvage insipide, à de la piquette...

Pensez, les malheureux croyaient au judo Kano «voie de la souplesse» !!! Car quoi qu'on veuille nous faire croire, ce ne sont pas les champions qui étaient en valeur, ni la quantité, mais le rêve, le mystère du judo Kano. Tout un univers culturel qui avait conquis les premiers pratiquants, dont des scientifiques de renom. A l'heure actuelle, les pratiquants sont majoritairement des enfants, incapables d'apprécier «la soupe» qu'on leur propose, mais permettant d'augmenter le nombre de licenciés. Les adultes ne sont plus intéressés par ce qui est devenu un jeu d'opposition, une «lutte habillée» réservé à une élite musculaire, peu encline à s'éveiller aux autres aspects de cet art.

Cette politique ne condamne pas le judo Kano, mais se condamne elle-même. Seule une structure du type école, institut, université peut transmettre des

connaissances, un savoir faire éducatif, artistique, culturel propre au judo Kano. Tant que le judo Kano sera cantonné dans une organisation qui a pour objet de ne développer que l'aspect sportif, cela ne pourra que le dénaturer et le détourner de sa voie éducative initiale.

La reconstruction sera difficile car les fondements de la discipline ont été minés, et sa réputation gravement entachée.

La dégénérescence, les japonais

Tout le monde peut comprendre le judo Kano, le pratiquer et le réaliser, qu'il soit oriental ou occidental, sauf que l'occidental devra faire un effort de compréhension autre que technique, car le judo repose sur une base culturelle qui l'a incontestablement influencé.



Actuellement, il semblerait que la plupart des japonais considèrent le judo comme un de leur produit manufacturé dont ils ont inondé le monde : motos, voitures, matériels informatiques. Pendant les stages, ils nous présentent le produit judo Kano, comme de véritables commerciaux puis repartent sans laisser le mode d'emploi.

Malheureusement, l'effort n'est fait que sur la diffusion de la technique et non sur les principes et les bases fondamentales de la discipline. Cela crée une confusion chez les occidentaux qui ne voient plus qu'une technique qui n'a pas forcément plus d'attrait que celles diffusées dans d'autres stages et qui mettent l'accent sur des techniques de lutte, de sambo, etc...

Il y a une ambiguïté chez les japonais, il semble qu'ils veulent bien donner, mais qu'ils ne savent pas transmettre aux occidentaux. Il semblerait qu'en voulant adapter ou transposer leur éducation judo Kano à l'esprit occidental, ils font basculer la discipline dans un aspect presque exclusivement technique avec des

références axées principalement sur les champions et la compétition. A leur décharge, quand les japonais se sont ouverts à l'étranger, celui-ci a pris dans le judo Kano uniquement un sport et l'a transformé exclusivement en épreuve sportive. Les japonais se sont trouvés alors, dans un cercle infernal. Ils ont été emportés par le tourbillon des compétitions internationales et petit à petit ils furent submergés, étouffés pour n'être plus qu'un parmi les autres sur le plan des fédérations internationales.

C'est à partir de là, que tout bascule, car les japonais ont du mal à imposer sur le plan culturel. Sur le plan industriel, ils ont été conquérants, mais le problème, c'est que le judo n'est pas un produit industriel, il s'apparente à un «produit culturel». Quand on s'intéresse à une culture, il faut l'embrasser et après assimilation trouver sa propre personnalité. L'effort doit venir de ceux qui transmettent et de ceux qui reçoivent. Il faut faire attention à ne pas vouloir trop simplifier, et il faut que ceux qui reçoivent fassent l'effort d'élargir leur vision sur la discipline pour voir autre

chose qu'une «lutte orientale». Malheureusement, les japonais sont victimes de leur mentalité, ils ne savent pas dire non, ils ont tendance à s'adapter, à subir sans oser contrarier. Mais quand on représente une culture, il faut la défendre.

La dégénérescence, les champions

Plusieurs mots nous viennent à l'esprit quand on pense aux champions : Exceptionnel, extraordinaire, incroyable,...

Puis d'autres :

Bouc émissaire, E.P.O., exploitation,...

Il faut comprendre par E.P.O.

E. pour Egoïste.

P. pour Prétentieux.

O. pour Orgueilleux.

Il semble que l'E.P.O. soit le véritable moteur du champion.

Qu'apporte le champion au judo ?

Il est un étendard pour la fédération,

Il est la fierté des dirigeants,

Il est l'exemple à suivre pour les professeurs,

Il est le rêve pour les pratiquants.

Mais de quel rêve parle t-on ?

Ne devrions-nous pas plutôt parler pour la majorité, de grande illusion, voire de désillusion. Le rêve tourne la plupart du temps au cauchemar.

L'exploitation physique et le conditionnement mental qu'ils subissent est indigne de nos sociétés modernes . Il n'y a que dans le monde du sport de haut niveau que l'on peut constater de tels agissements.

Et puis, tout ça pour quoi ? Il sert d'attraction, de publicité, sa reconversion dans le monde du judo fédéral est plus qu'aléatoire. Le champion a gonflé son égo, il pourra ressasser ses faits d'armes ..., mais qu'aura-t-il compris du judo Kano ? Le champion fait son devoir comme un parfait soldat. Certains se rendent compte de cette situation et la dénoncent, mais le mal est fait.

Nous savons bien que la plupart des champions ne seront jamais enseignants.

Ce qui est navrant en judo Kano, plus encore que dans d'autres disciplines, c'est qu'actuellement les réalisations techniques en compétition n'ont pratiquement rien à voir avec l'enseignement que doivent recevoir nos élèves. Nous sommes peut-être l'une des

seules disciplines, où le fait de copier son élite dans la grande majorité des cas, nous amène à développer une efficacité de raccrochage qui n'a plus rien à voir avec l'exécution technique et surtout avec le sens du judo Kano. De plus, les critères pour remporter un combat ont diminué, abaissant le niveau. Nous sommes arrivés à l'aberration, selon laquelle on peut gagner sans rien faire, plus fort encore, on a même réussi à transformer des pénalités en points. Donc fatalement, en descendant le niveau, les judokas ont été au plus facile.

On pourrait imaginer une conversation, à peine exagérée : « Quel est ton spécial ? Je fais chui à droite puis j'enchaîne sur shido à gauche »,... Magnifique !!! Imaginez la tête de l'enseignant devant expliquer à leurs élèves au sujet de nos plus médiatiques champions olympiques français, donc logiquement les meilleurs judokas du monde (selon la logique sportive), que leurs keikoku et leurs hansoku make sont des exemples de

technicité que chaque judoka devrait posséder.... Abyssal !!!

L'objectif principal et prépondérant reste malgré le mal que se donne la fédération pour nous faire croire le contraire : la formation de champions.

Certes, Il faut tester son efficacité, cela est nécessaire, mais sûrement et surtout pas dans les conditions actuelles. Les principes du judo Kano ne sont pas appliqués, appréciés et jugés, les règles ne permettent pas de faire du judo Kano car elles autorisent trop de mauvaises attitudes venant de différentes influences, autres que le judo Kano. Tout différencie le judo Kano et la «lutte habillée» dans le principe de bonne utilisation de l'énergie, sauf la technique et c'est à partir de là qu'interviennent les problèmes.

Car la technique ne permet pas d'identifier la discipline, seuls les principes permettent de faire la différence entre le judo et les autres disciplines.

La plupart des arbitres sont enfermés dans des règles qui les font intervenir sur des détails et non sur la substance même de la discipline. On ne prend en compte que le résultat et non pas la manière d'obtenir ce résultat.

Comment le judo Kano peut-il devenir un véritablement système éducatif qui ne se pervertit pas dans un aspect exclusivement sportif ?

Si la compétition veut vraiment jouer son rôle, les critères de jugement doivent être véritablement la manière, l'esthétique mais surtout le respect des bases ainsi que la mise en application des principes du judo Kano.

